

00 : 00 : 00 Dr. Benoît Pelopidas

Donc, on est le 12 mai 2020 et c'est un entretien en ligne pour le projet ERC sur la gouvernance des armes nucléaires. Merci d'avoir pris le temps de faire cet entretien. Je voudrais le commencer par vous demander de vous présenter, s'il vous plaît.

00 : 00 : 21 Le général Bernard Norlain

Oui, alors, Bernard Norlain. Je suis un général deuxième section, ce qui veut dire en France retraité. Mais comme vous le savez, les généraux en France ne sont pas retraités, ils sont en deuxième section, c'est à dire en situation de réserve. Et donc j'étais, j'ai fini comme général d'armée aérienne, c'est à dire 5 étoiles. Le dernier poste opérationnel a été commandant de la force aérienne de combat, c'est à dire la commande des avions de chasse.

Auparavant, j'avais été commandant de la défense aérienne. Et auparavant, j'ai été chef de cabinet militaire de deux premiers-ministres, Jacques Chirac et Michel Rocard. La, en réalité, la fin de ma carrière militaire, ça a été le poste de directeur de l'Institut des hautes études de défense nationale. Ensuite je suis parti dans le civil comme retraité militaire et j'ai été engagé chez Deloitte. En réalité, j'ai créé un cabinet de consultants. J'ai été 8 ans chez Deloitte & Touche. Ça s'appelait comme ça à l'époque, ça s'appelle maintenant que Deloitte, et je m'occupais du secteur public et de l'aérospatiale défense.

00 : 01 : 30 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord.

00 : 01 : 40 Le général Bernard Norlain

Ensuite, j'ai été président directeur général de la Sofema, qui est la société française d'exportation de matériel aéronautique. Et puis ensuite, j'ai arrêté par épuisement. Et alors, simultanément, j'ai été président du comité d'étude de défense nationale qui édite la revue Défense Nationale. Et donc quand j'ai quitté la vie, comme, je vais le dire active, j'ai créé, avec Paul Quilès, l'association Initiative pour le Désarmement Nucléaire dont je suis le vice-président. Voilà, et donc c'est maintenant ma principale activité.

00 : 02 : 25 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord, très bien. Merci beaucoup.

00 : 02 : 29 Le général Bernard Norlain

J'ajoute que je suis un ancien pilote de chasse et que j'ai volé sur tous les types d'avions hormis les rafales français, mais sur beaucoup d'avions américains et russes.

00 : 02 : 45 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord. Et donc la création d'IDN - Est-ce que votre engagement vis-à-vis de la question des armes nucléaires coïncide avec la création de d'IDN ou est-ce que l'engagement précède cette - ?

00 : 02 : 58 Le général Bernard Norlain

Non, c'est antérieur, mon engagement. Mon engagement, il remonte à l'origine à la chute du mur de Berlin. C'est à dire que, à la chute du mur de Berlin, s'est posée évidemment la question de savoir ce qu'on allait faire de la dissuasion nucléaire. À l'époque, je venais de quitter le cabinet de Michel Rocard comme chef du cabinet militaire. Et j'avais eu des discussions avec Michel Rocard sur la question du nucléaire. Bon, il était Premier ministre, donc il était bien sûr, il mettait en œuvre d'une certaine façon la force de frappe nucléaire française. C'était normal, mais on avait quand même des discussions et par la suite, à la fois, j'ai continué à avoir ces discussions avec Michel Rocard qui m'avait invité à prendre contact avec des Américains, en particulier le général Butler.

00 : 03 : 49 Dr. Benoît Pelopidas

Ah oui ?

00 : 03 : 50 Le général Bernard Norlain

L'ancien patron du Strategic Air Command, qui était lui très opposé, qui est devenu très opposé aux armements nucléaires. Et en même temps, donc, c'est la chute du mur de Berlin, donc il y a la question qu'est-ce qu'on fait de nos armes nucléaires ? Puisque notre doctrine du faible au fort qui était, quoi qu'on en dise, quoi que notre force de frappe ait été à tous horizons-

00 : 04 : 16 Dr. Benoît Pelopidas

Tous azimuts.

00 : 04 : 17 Le général Bernard Norlain

Voilà merci, à tous azimuts. Bon évidemment, c'était quand même orienté, très orienté vers l'URSS. Donc qu'est-ce qu'on en fait ? La réponse n'a pas tardé à venir de la part de nos experts en tous genres, autoproclamés souvent, qui a été de dire « Bon ben maintenant l'ennemi c'est le dictateur, c'est l'autocrate. » Ce que l'on appelle maintenant dans le langage officiel les « centres de pouvoir et les centres de décision ». Donc entre guillemets, comme disent les militaires pour traiter ce genre de menace, il ne s'agit plus de raser des villes entières puisque j'imagine qu'un dictateur ou un autocrate n'est pas vraiment dissuadé si on le menace de raser sa capitale. Donc il faut s'attaquer à lui-même, à son entourage, enfin au centre de pouvoir. Et pour ça il faut des armements spécialisés, des armements de précision, des armements à faible charge nucléaire et des capacités de

pénétration. Bon, les armements de faible puissance existaient depuis longtemps, mais ce qui était nouveau, c'est la précision, en particulier la précision. À partir du moment où on construit ce genre-là, c'est pour l'emploi. C'est que c'était d'ailleurs vrai pour les armes nucléaires tactiques de faible puissance du temps de la guerre froide, c'était fait pour l'emploi. Ce n'était pas fait pour dissuader, vraiment. C'était fait pour l'emploi. Et donc à partir du moment où on utilise, où on construit, on développe ce genre d'armement pour [sic], donc on rentre dans une logique d'emploi. Ce qui est toujours tout à fait contraire à notre doctrine officielle française, qui est celle du non-emploi. Tout le grand argument c'est "on a des armes nucléaires, on les développe, on les modernise, mais on ne s'en servira jamais parce qu'on dissuade et que c'est notre garantie absolue de sécurité". Donc je dis bon, c'est une absurdité. On met le doigt dans la bataille nucléaire, dans l'échange nucléaire. Qui dit échange, dit escalade nucléaire, qui dit escalade nucléaire, on prend un risque considérable de destruction de l'humanité ou d'une grande partie de l'humanité, de la planète, et cetera, et cetera. Donc j'ai dit, cette position n'est plus tenable. Et donc on a beaucoup discuté avec Michel Rocard sur cette question. Et il s'est trouvé qu'un beau jour, en 2009, il m'a appelé pour me donc signer parti signer avec lui et avec Jacques Chirac un article qui paraîtrait dans *Le Monde* sur le thème -

00 : 07 : 02 Dr. Benoît Pelopidas

Qui est la tribune ?

00 : 07 : 03 Le général Bernard Norlain

Ouais, ouais. Voilà, une tribune. Donc pour finir, Jacques Chirac s'est désisté, mais c'est Alain Juppé qui l'a remplacé. Et puis le 3ème ou le 4ème, peu importe, était Alain Richard qui était ancien ministre de la Défense. Et donc on a signé cet article. Alors cet article, il a quand même une histoire parce que ça faisait suite à une autre tribune qui avait été publiée alors je crois que c'est en 2017, en 2007, pardon, un an ou 2 avant avec Kissinger, George Schultz (de Reagan) William Perry (de Clinton, ministre de la défense de Clinton). Et le dernier c'était --

00 : 07 : 42 Dr. Benoît Pelopidas

C'est Sam Nunn.

00 : 07 : 44 Le général Bernard Norlain

C'est eux qui ont écrit la première tribune à quatre sur ce thème. Et ensuite ce format à quatre en gros, un militaire, un diplomate... Bon, il s'est reproduit, il a fait des petits dans beaucoup de pays. Particulièrement dans tous les grands pays en Europe en particulier, en tout, la, en Italie, en Angleterre, en Allemagne et mais aussi en Russie, mais aussi en Chine, tout ça s'est retrouvé un peu dupliqué sur ce thème. Avec plus ou moins avec des nuances. Vous imaginez quand il s'agissait de la Russie. Sur ce thème « Bon, les armes nucléaires

n'ont plus de pertinence stratégique et ça devient et elles restent très dangereuses. Donc il faut s'en débarrasser. Elles deviennent de plus en plus dangereuses, il faut s'en débarrasser ». Et ensuite, Michel Rocard s'est un peu éloigné parce qu'il s'est dit, il a été, il a eu été nommé délégué pour les --

00 : 08 : 34 Dr. Benoît Pelopidas

Les pôles.

00 : 08 : 37 Le général Bernard Norlain

Les pôles. Et un jour, à une conférence à la Bibliothèque Reagan à Los Angeles, je suis tombé sur Paul Quilès, avec qui nous avons partagé nos idées. On a décidé de créer cette association et Initiative pour le Désarmement Nucléaire. Alors j'ai oublié de dire qu'avant ça, Michel Rocard m'avait présenté tout de suite à beaucoup de spécialistes, d'experts sur le nucléaire. Et en particulier, je me souviens d'une conférence à Munich, avant la conférence sur la défense. On était à une réunion avec Michel Rocard et il y avait Kissinger, Madeleine Albright et puis des Premiers ministres Européens, des ex Premiers ministres. Donc il m'a fait rencontrer, à cette époque-là le mouvement Global Zero. Ensuite, je suis rentré en contact avec ELN en Angleterre, ensuite avec NCI et cetera. Et donc ça, c'était avant la création de LDIDN. Donc, bon. Et quand j'ai rencontré Paul Quilès à Los Angeles, c'était une conférence organisée, je crois, par Global Zero. Justement, on s'est retrouvé à cette occasion. Voilà comment je me suis retrouvé impliqué dans cette croisade.

00 : 10 : 05 Dr. Benoît Pelopidas

Et donc c'était la rencontre avec Paul Quilès, je ne connaissais pas cette partie là de l'histoire, c'est du coup c'est dans les années quoi, 2008, 2009, ca ?

00 : 10 : 14 Le général Bernard Norlain

Oui, moi je dirais 2010, c'est un an ou 2 après, 2010/2011.

00 : 10 : 20 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord ?

00 : 10 : 21 Le général Bernard Norlain

Voilà, puisqu'on a dû créer l'association, ça s'appelait au départ « Arrêter la bombe ». Ça doit être en 2013, quelque chose comme ça.

00 : 10 : 30 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord, très bien. Ben merci pour tout ça. Alors mais j'en profite. Moi je n'avais jamais entendu parler du fait que Jacques Chirac était pressenti pour signer la tribune.

00 : 10 : 39 Le général Bernard Norlain

Si, si, bien sûr, si, si. C'est ça qui était drôle. Alors l'histoire telle que me l'a raconté Rocard, c'est qu'ils déjeunaient souvent ensemble Rocard et Chirac, il s'entendait très bien, surtout à un moment où ils étaient tous les deux dégagés de leur poste, l'un de président de la République, l'autre de Premier ministre. Et donc ils se voyaient souvent, ils s'entendaient très bien. Et donc Rocard a dû en parler à Chirac et l'autre, Chirac, en était tout à fait partisan. C'est ça qui est drôle quand on dit ça aux chiraquiens revendiqués, ça les étonne toujours. Et mais bon, j'imagine que l'entourage de Jacques Chirac a dû le dissuader de se lancer dans cette tribune. Mais j'ai d'ailleurs dans mes archives quelque part la lettre de Chirac qui dit « Je suis tout à fait d'accord avec vous, mais en raison des circonstances, je peux pas participer, ça sera Alain Juppé. » J'ai donc une lettre tout à fait signée, enfin c'est une photocopie, une lettre signée puisqu'elle était adressée à Rocard de Jacques Chirac. Donc c'est assez amusant.

00 : 11 : 54 Dr. Benoît Pelopidas

Ah oui non, c'est ça. C'est très intéressant à l'occasion, moi j'aimerais bien voir cette lettre mais ça explique...

00 : 11 : 59 Le général Bernard Norlain

Mais oui, mais je vais essayer de vous la retrouver, hein ?

00 : 13 : 01 Dr. Benoît Pelopidas

Ça explique aussi pourquoi en fait Alain Juppé il fait cette apparition et puis après il n'en parle jamais en fait.

00 : 13 : 08 Le général Bernard Norlain

Oui, parce qu'en plus Alain Juppé, tout de suite après, a été nommé ministre des Affaires étrangères et puis Premier ministre donc il s'est retrouvé bon, complètement inclus dans la politique officielle en matière de nucléaire militaire notamment. Et donc il y avait la discipline ministérielle. Il ne pouvait pas prendre une position de [...]. Et puis aussi, il a enchaîné sur sa candidature à la présidence de la République. Où là aussi, vis-à-vis de cette troupe il est difficile de prendre une position un peu iconoclaste, vis-à-vis de la droite traditionnelle.

00 : 13 : 52 Dr. Benoît Pelopidas

Et oui. Ouais, et c'est vrai, tant qu'il avait, c'est ça - Tant qu'il avait une ambition présidentielle à venir il y a l'idée que sous la cinquième République...voilà.

00 : 13 : 05 Le général Bernard Norlain

Exactement.

00 : 13 : 07 Dr. Benoît Pelopidas

Très bien. Mais du coup c'est surprenant qu'il ait quand même accepté de signer la chose.

00 : 13 : 12 Le général Bernard Norlain

Bien sûr. Mais je pense que, au fond de lui-même, je pense qu'il est complètement d'accord. D'ailleurs il l'a dit à plusieurs reprises à l'époque, il l'avait dit, mais bon, après, bien sûr, ces déclarations ont été « effacées ».

00 : 13 : 28 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord, d'accord. Et du coup sur ces sujets là, donc avant de faire organisation, est-ce que vous aviez parlé, à part Michel Rocard et ces cercles-là, de ces questions avec des collègues de l'armée de l'air ? Est-ce que c'était des conversations possibles ou pas vraiment ?

00 : 13 : 53 Le général Bernard Norlain

Non, pas vraiment. Non pas vraiment parce que, bon, l'armée de l'air... Si on se focalise un peu sur l'armée de l'air, elle est très, bon, elle est très partie prenante. Donc derrière tout ça, y'a toute la position des militaires vis-à-vis de l'arme nucléaire - on en reparlera peut-être, je ne sais pas. Donc elle est très partie prenante. Donc tout le discours, tout le narratif il tourne autour de la dissuasion nucléaire, clé de voûte de notre défense, sécurité, garantie de sécurité, et cetera, et cetera. Donc c'est très difficile. À l'époque, je ne me souviens pas franchement d'avoir eu de vraies discussions à ce sujet. Je me rappelle, ce n'était pas l'armée de l'air, mais qu'étant directeur de la revue des forces nationales, on avait, je voulais peut-être raconter, on avait publié un article d'un capitaine de frégate...

00 : 14 : 55 Dr. Benoît Pelopidas

Ah mais j'allais vous poser une question. Mais oui, Luc Savoyant, « Faut-il renoncer à l'arme nucléaire ? »¹ Mais bien sûr.

00 : 15 : 01 Le général Bernard Norlain

Voilà, le malheureux. Je ne sais pas ce qu'il est devenu, mais voilà c'était la seule fois où j'ai vraiment vu un jeune officier en activité prendre une position sur ce thème-là. Non seulement ce n'était pas possible pour les gens d'actifs, mais même pour les deuxièmes sections ou les retraités, tout bêtement. Pas forcément les généraux, hein. Bon non, je crois pas. Ha si, il y avait Etienne Copel, assez tôt, ensuite j'en ai beaucoup parlé avec Desportes. Et puis il y a un général de l'armée d'Air, Francis Laine, que vous connaissez peut-être, qui

¹ Luc Savoyant, « Renoncer à la dissuasion nucléaire ? », *Revue Défense Nationale*, n°721, Juillet 2009, 132-138

est très très actif sur cet avis. Mais c'est vrai que c'est une des discussions qui étaient, qui sont toujours, même encore maintenant, très difficiles.

00 : 15 : 59 Dr. Benoît Pelopidas

Mais justement, les cas Copel et Desportes sont intéressants de ce point de vue là. C'est-à-dire, de ce que moi je connais d'Etienne Copel en gros il a quitté d'abord et il a parlé après. Ou plutôt en fait les deux ont été concomitants.

00 : 16 : 20 Le général Bernard Norlain

Non, non, non, non. Copel, il a quitté, il y a quand même assez longtemps, et puis pour d'autres raisons, bien sûr et sur ces sujets, sur ces sujets-là il s'est exprimé bien après. Et Desportes le plus souvent sous l'angle budgétaire.

00 : 16 : 38 Dr. Benoît Pelopidas

Oui, oui, parce que c'est ça. C'est une des questions que j'ai. J'ai discuté souvent avec le général Desportes et il était systématiquement en délicatesse justement par rapport à « Oui mais vous comprenez, moi je suis... » Comment est-ce qu'il me disait ça en fait ? Il m'expliquait ça sur le thème « Oui, de toute façon moi ce que je vais te dire ça sera perçu comme émanant d'une arme en particulier, et du coup c'est pas la peine... » Parce qu'à chaque fois je lui disais « Mais pourquoi vous prenez pas une position sur la logique stratégique de l'arsenal ? Et est-ce que par exemple on a besoin d'une composante aérienne ? » Et il disait « Ah non, je peux pas faire ça ».

00 : 17 : 12 Le général Bernard Norlain

Oui, de même que moi sur ce thème-là précis, c'est très difficile pour moi de m'exprimer, d'ailleurs. Moi ce que je dis c'est que globalement, bon on n'a peut-être pas besoin de 300 charges, 300 ogives ou 300 armes nucléaires. On n'a peut-être pas besoin de tant de trucs, vous voyez. Dans un premier temps, au moins. Mais bon, de là dire « Ah il faut supprimer la composante aérienne », moi je me fais tuer tout de suite là sur place, hein [rires].

00 : 17 : 45 Dr. Benoît Pelopidas

Mais du coup, à propos de ça, ces prises de position là, vous avez-vous avez senti un effet dans le rapport que vous avez avec des collègues militaires ? Comment est-ce qu'ils réagissent ?

00 : 18 : 01 Le général Bernard Norlain

Alors vous avez deux sortes de réactions. Bon, vous avez ceux qui vous excommunient tout de suite, qui vous disent que « vous êtes un traître à la nation », hein ?

00 : 18 : 10 Benoît Pelopidas

Eh oui ?

00 : 18 : 14 Le général Bernard Norlain

Ah oui. Ah oui, ils ne supportent pas. Ils ne supportent pas qu'on puisse contester la croyance à l'arme nucléaire. Ils ne supportent pas. Et puis il y a ceux qui vous disent, « Au fond, je suis d'accord avec toi. Mais bon, soit, c'est irréaliste, ouais mais tu comprends, jamais personne ne renoncera. Mais sinon je suis d'accord sur le fond. » Et puis ceux qui me disent « Oui je suis d'accord, mais bon voilà je ne veux pas manifester publiquement ». Donc, mais de plus en plus, il y en a maintenant qui sont d'accord sur le fond, qui disent « Bon ça devient absurde de tout point de vue et stratégiquement et financièrement et budgétairement ». Mais bon, qui ne vont pas s'exprimer quand même, soit parce qu'ils ne veulent pas se mettre en danger, soit parce que ils pensent que il y a d'autres sujets plus urgents comme l'Europe de la défense, des trucs comme ça, vous voyez.

00 : 19 : 07 Dr. Benoît Pelopidas

Ah d'accord, c'est un souci de « En fait, je peux faire porter ma voix que sur un seul thème à la fois et je ne choisis pas celui-là ».

00 : 19 : 12 Le général Bernard Norlain

Voilà, c'est ça. Oui, oui, absolument.

00 : 19 : 16 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord.

00 : 19 : 17 Le général Bernard Norlain

En particulier ceux qui travaillent beaucoup sur l'Europe de la défense, sur la défense européenne, l'armée européenne, tout ça. Alors en plus maintenant ce qui vient se rajouter sur le sur la bombe européenne. Ça devient plus compliqué.

00 : 19 : 36 Dr. Benoît Pelopidas

Oui alors mais là c'est peut-être l'occasion parce que le propos sur la dissuasion européenne, il est tellement incohérent, évident sur le plan budgétaire que là pour le coup -

00 : 19 : 52 Le général Bernard Norlain

Oui, oui, mais si vous voulez, pour tous ceux qui se battent pour une défense européenne, bon voilà, c'est un argument inespéré, c'est une aubaine.

00 : 20 : 07 Dr. Benoît Pelopidas

Ah d'accord, d'accord.

00 : 20 : 08 Le général Bernard Norlain

C'est l'aubaine de dire « Bah voilà, on pédale dans la choucroute pour faire cette armée, cette défense européenne, si on ne veut pas parler d'armée européenne, cette défense européenne ou cette Europe de la défense, là on a un truc, ça ne coûte rien. On prend la

bombe française en l'état et on dit voilà, c'est le parapluie atomique français et britannique, bien sûr qui s'étend sur l'Europe. » Tout le monde est content. Déjà c'est la base, comme l'arme nucléaire est la clé de voûte de la sécurité, ça devient la clé de voûte de la sécurité européenne donc tout va bien. Donc on a posé, déjà on a posé les fondations, enfin si vous voyez, tout ce discours-là, pour eux, c'est une vraie aubaine.

00 : 20 : 46 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord.

00 : 20 : 49 Le général Bernard Norlain

Après ça vous avez beau leur dire « Ah ouais mais bon, comment ça va se passer, qui va mettre le doigt dessus ? Qui va payer ? Est-ce qu'on va partager ? Qu'est-ce qu'on fait des armes nucléaires tactiques américaines ? Est-ce que tout le monde est d'accord ? Est-ce que l'Autriche est d'accord ? Après ça c'est autre chose, d'abord, il y a toujours un effet déclaratoire et déclamatoire qui joue beaucoup.

00 : 21 : 15 Dr. Benoît Pelopidas

Alors, juste avant qu'on s'en éloigne de cette publication, justement en juillet 2009, dans la Revue défense nationale, ça a été difficile de publier ?

00 : 21 : 25 Le général Bernard Norlain

Dans Le Monde ?

00 : 21 : 26

Non, non, l'article du capitaine de Corvette.

00 : 21 : 30 Le général Bernard Norlain

Ah oui !

00 : 21 : 31 Dr. Benoît Pelopidas

Enfin, la publication a été difficile ou ça s'est fait simplement ?

00 : 21 : 36 Le général Bernard Norlain

Non, non. Justement, on n'a pas fait attention. Et en plus, c'était 2009. Rappelez-vous le discours d'Obama, tout ça. Donc on n'a pas fait vraiment attention. Et on a fait une erreur. On aurait dû le mettre en anonyme ou sous un pseudo. Bon, ça n'aurait pas été très difficile à percer, mais ça aurait sauvé les apparences. On n'a pas fait attention. Non, ça n'a pas été difficile. Il n'y a pas eu de réaction du comité de rédaction, pas dans mes souvenirs. C'est sorti. C'est évidemment après que on a pu mesurer la réaction de la Marine, que ça passait pas bien quoi.

00 : 23 : 11 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord. Je vais essayer de retrouver sa trace en fait pour comprendre un peu l'impact sur la carrière. Je suppose que ça a dû en avoir eu. Si ça en a pas eu, c'est surprenant quoi.

00 : 23 : 24 Le général Bernard Norlain

Oui, oui, en tout cas il ne s'est plus manifesté.

00 : 23 : 26 Dr. Benoît Pelopidas

Oui. Sur le sujet, bizarrement, il n'a plus repris la parole. J'ai vu ça. Ok, alors maintenant on va, si vous voulez bien, on va faire un grand rembobinage. Moi, je me pose la question de « Quelle est la première fois où vous vous êtes rendu compte que des armes nucléaires existaient dans le monde ? » Est ce que c'était au moment de la petite enfance ? C'était quand ?

00 : 23 : 55 Le général Bernard Norlain

Ah bah non, moi c'est quand j'étais dans l'armée de l'air. J'ai commencé l'armée de l'air au moment où on créait la force de frappe.

00 : 23 : 05 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord !

00 : 23 : 06 Le général Bernard Norlain

Donc si, pour la petite histoire et pour l'anecdote : J'étais jeune pilote de chasse, et notre grande terreur, les pilotes de chasse, c'était d'être mutés dans les forces stratégiques. Parce que la mission - les pilotes qui la font et le navigateur et les équipages qui font cette mission, bon, ils sont très compétents, et cetera, mais c'est parfaitement soporifique comme mission. On vole en ligne droite. Le seul intérêt était de faire un ravitaillement à vol à l'époque, parce qu'on ne faisait pas de ravitaillement en vol. Faire un ravitaillement en vol ou deux et de rentrer et se poser. Donc ensuite, comme c'était au début, et toujours maintenant, comme c'est l'arme nucléaire : c'était très codifié. C'est à dire des horaires très précis, les vols planifiés à l'avance, deux jours de travail, trois jours de repos, des trucs comme ça. Alors que nous, pilotes de chasse, on a été encore à la guerre de '14, c'est-à-dire que c'était l'escadrille, on fait des vols, on fait du combat aérien et tout. Donc c'était une mission qui n'était pas drôle du tout.

En plus, à l'époque, si c'est pour la petite histoire, dans l'armée de l'air, il y a entre les spécialités, le bombardement et la chasse, c'était complètement différent, hein ? Le bombardement, c'est l'esprit du bombardier. Je vole en ligne droite, je largue mes bombes, je rentre. En essayant de survivre. Et donc, très disciplinés, très formel et tout. Alors que la chasse était quand même la liberté. Donc il avait une opposition dans les méthodes, dans la formation, dans l'esprit et tout et tout. Donc on a pas du tout envie d'aller dans le

bombardement, c'était notre terreur d'être désigné. Malheureusement, il y avait besoin de beaucoup d'équipage, donc les gens y allaient très, très souvent. Heureusement, certains ont pu revenir. Mais bon voilà, c'était mes premiers contacts avec l'arme nucléaire. C'était, j'ai honte de le dire, c'est pas du tout pour des raisons éthiques et morales, mais c'était pour, voilà, des raisons professionnelles si je puis dire. Mais bon, ce n'est pas où j'ai pris conscience de... Bon, je trouvais que je voyais derrière ça la recherche de de souveraineté, de l'autonomie stratégique, et moi j'étais très pour, très pour cette politique.

00 : 25 : 42 Dr. Benoît Pelopidas

Et ça n'a pas... Je pense à quand vous grandissiez, ce n'était pas un sujet qui trouvait sa place au dîner en famille ? On ne parlait pas de ces choses-là ?

00 : 25 : 55 Le général Bernard Norlain

Non, franchement, je ne m'en souviens pas. Non, non, non, non. Bon, bien sûr, il y avait toujours de la guerre froide et donc on a vécu pendant quand même longtemps dans cette menace. Et donc de la menace derrière ça, la menace nucléaire. Mais je n'ai pas souvenir comme il y a pu avoir dans les années 50, 60 aux États-Unis, de psychose particulière.

00 : 26 : 28 Dr. Benoît Pelopidas

Et du coup, une des questions que je pose à tous mes interrogés, mais qui là ne s'applique pas c'est, « Est ce que vous vous êtes déjà demandé est-ce que la guerre nucléaire est possible ? » En un sens évidemment, puisque ça faisait partie de la mission elle-même ?

00 : 26 : 43 Le général Bernard Norlain

Oui, oui, absolument. Oui, oui. Et bon, alors bien sûr comme tout le monde et en particulier nous les pilotes qui étions susceptibles de mettre en œuvre cette arme. Bien sûr, les conséquences éthiques, c'est quand même important. Donc moi, si vous voulez, j'ai toujours été assez lâchement content de ne pas être placé devant cette responsabilité. Quand j'étais dans mon dernier poste, j'ai quand même eu, un bref instant, des unités nucléaires sous mes ordres. À une époque, ce qu'on appelait encore l'arme nucléaire tactique, les Mirage - donc c'étaient déjà des Mirage 2000 - étaient encore sous le commandement de la force aérienne tactique. Et mais bon, très rapidement, ça a basculé complètement dans les forces aériennes stratégiques. Donc j'ai eu quand même quelques instants des unités nucléaires sous mes ordres. Il y a plusieurs reprises quand j'ai commencé sur Jaguar, j'ai commencé une formation, parce que c'était un escadron qui allait être nucléarisé, sur la N-52, la bombe, et cetera, et cetera. Et puis bon, tout après j'ai tout de suite changé. Donc je n'ai jamais appartenu vraiment à une unité nucléaire.

00 : 28 : 03 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord. Est-ce que justement au sein de l'armée de l'air ceux qui sont en charge de la mission nucléaire, c'est une espèce de corps à part ?

00 : 28 : 17 Le général Bernard Norlain

Alors oui. Ah oui. Alors plus, je pense, plus maintenant puisque maintenant les Rafales nucléaires sont duales, c'est-à-dire, ils sont utilisés pour des missions conventionnelles. Donc c'est plus du tout la même chose. Mais – de mon temps quand même - c'était vraiment une caste à part. C'est à dire qu'ils étaient dans des enceintes complètement sécurisées où l'on ne rentrait pas, on n'avait pas le droit de rentrer. Ils étaient vraiment à part. On les croisait aux mess, bien sûr, mais ça n'allait pas plus loin que ça. On les voyait parce qu'on les connaissait, c'était quand même des amis, mais dans leur quotidien, bon, on n'avait rien à faire.

00 : 29 : 01 Dr. Benoît Pelopidas

Et est-ce que vous vous posiez la question de « qu'est ce qui se passe si la dissuasion échoue ? » C'est à dire à quoi ça ressemble l'après ? Ou est-ce que la focale c'était vraiment « Non, on se concentre sur ce qu'on peut faire pour que ça n'échoue pas et le reste... »

00 : 29 : 19 Le général Bernard Norlain

Ben non, parce que nous, c'était du conventionnel. Évidemment, la question c'était « Qu'est-ce que on peut faire ? Qu'est ce qui va se passer si d'une part on est obligé d'engager les forces nucléaires et qu'est ce qui va se passer après ? » Bien sûr, c'était toute notre, comment dirais-je, notre contexte stratégique. Parce que en fait, les forces conventionnelles qui étaient réduites à leur plus simple expression quand même dans les 3 armées, elles servaient de supplétif à l'arme nucléaire. Donc la manœuvre, elle était toujours duale. Toujours, toujours. Et donc forcément on y réfléchissait. Mais on y réfléchissait plutôt sous l'angle opérationnel, c'est-à-dire : Quelle efficacité ? Comment on peut s'en sortir ? Voilà. Et c'est sûr que, à partir du moment où... alors, enfin, vous savez ça mieux que moi, la riposte graduel, flexible, et cetera, l'avertissement et toutes ces discours autour. Bon c'était quand même un peu anxiogène quand même, hein ? [rires]

00 : 30 : 41 Dr. Benoît Pelopidas

Ouais. Mais justement, c'est ça qui m'intrigue. C'est-à-dire comment on pense ça ? C'est à dire est-ce qu'on y pense en disant « On va regarder des précédents historiques » ou alors est-ce qu'on a des modèles ? Comment on fait pour penser cette manœuvre qui n'a pas lieu

00 : 31 : 04 Le général Bernard Norlain

Ah bah si vous voulez pour les militaires, c'est assez simple. C'était assez simple, c'était la trouée de Fulda, le déferlement des chars soviétiques bien supérieurs en nombre

et en quantité de matériel, sinon en qualité. Et donc comment on arrête ça, sachant la distance ridicule entre le rideau de fer, et puis ne serait-ce que l'Allemagne ou que Paris ? Donc comment on fait pour arrêter ça ? Donc si vous voulez, au plan tactique ou opératif comme on dit maintenant, la réflexion était assez simple. On essaie de colmater la brèche et puis on balance des armes nucléaires, ça ne marche pas, etc. Le seul problème, c'est que tout le monde s'est rendu bien compte que tout ça se passait en Europe, déjà premièrement en Allemagne et puis les pays **limitrophes, dont nous**. Je me souviens de ça très bien. Alors je n'ai jamais su si c'était simulé ou pas quand, je pense que c'est Rocard ou Mitterrand ont découvert que les objectifs - Parce que quand on était au cabinet militaire, on soumettait le plan d'objectifs (ce que les Américains appellent le SIOP), on le soumettait d'abord au Premier ministre et puis ensuite, bien sûr, c'était validé par le président de la République. Et les objectifs, c'est quoi ? C'est Berlin, c'était l'Allemagne de l'Est. Donc c'étaient des Allemands, quoi. Donc c'était Mitterrand qui était quand même très copain avec Kohl et tout et il disait « Bon ben ouais mais moi mes bombes, je vais pas les envoyer chez vos frères », chez vos cousins ou chez vos frères, je ne sais pas. Donc ça a été... Alors est ce que c'était vraiment une découverte ou pas ? Quand même, ils ont supprimé les objectifs en Allemagne de l'Est par exemple. Bon, il y en avait en Pologne, à Tchécoslovaquie, partout.

00 : 33 : 13 Dr. Benoît Pelopidas

Donc oui, parce que Michel Rocard effectivement disait souvent que c'était la découverte du nombre de cibles en Allemagne qui l'avait refroidi assez sévèrement.

00 : 33 : 24 Le général Bernard Norlain

Absolument oui. Oui, ça je m'en souviens très bien. Et voilà donc c'était plutôt sous l'angle opérationnel. Bon après ça, effectivement, le champ de bataille, c'était nous quoi. C'était l'Allemagne et la France, forcément, hein.

00 : 33 : 39 Dr. Benoît Pelopidas

Ouais et donc voilà, c'est un scénario unique d'invasion conventionnel par une armée massive et supérieure en capacité. D'accord. Et alors si on fait un grand bond en avant, comme disent les maoïstes, et comme on arrive à peu près aujourd'hui ou disons à la création de de IDN, les scénarii auxquels vous pensez qui aboutissent au début de la guerre nucléaire, quels sont-ils ?

00 : 34 : 16 Le général Bernard Norlain

Alors d'abord, il y a... Je sais pas s'il faut les catégoriser. Il y a d'abord la série des accidents. C'est-à-dire, alors, quand je dis « accident », ça englobe toutes les fausses alertes, donc les incompréhensions, les accidents purs qui sont susceptibles de générer une explosion nucléaire, il y a toute cette partie-là. On peut la catégoriser en disant « Tout ce qui était un

peu involontaire ». Tout ce qui est lié au terrorisme par exemple, ça c'est encore autre chose. Et puis il y a ce qui peut se passer pour l'instant par une escalade, type, Iran. Ça commence en Iran ou la Corée du Nord. La Corée du Nord envoie un missile qui tombe un peu près du Japon ou un peu près des îles d'Hawaï, et puis Trump dit voilà, comme il l'a dit d'ailleurs, « Vous allez voir ce que vous allez voir. Ça va être la destruction totale et complète ».

00 : 35 : 31 Dr. Benoît Pelopidas

Oui.

00 : 35 : 32 Le général Bernard Norlain

Voilà donc après ça, donc c'est la 2e catégorie là c'est dans l'époque où nous vivons, dans la situation dans laquelle on vit. Un conflit, un conflit régional qui commence comme ça et qui est suivi par une escalade nucléaire, ça devient très probable, que ce soit avec Israël, que ce soit avec l'Iran, que ce soit avec la Corée du Nord ou avec je ne sais trop qui. Ça devient tout à fait probable puisqu'on a... Dans le monde dans lequel nous vivons avec, en plus des dirigeants, une équipe de dirigeants, une génération de différents dirigeants qui exacerbent les nationalistes de ces pays, c'est tout à fait probable. Voilà et puis ensuite, alors, j'ai oublié ce que je disais, la troisième catégorie, je n'en rappelle plus... Oui, voilà, ensuite c'est le fait que, à partir du moment où on multiplie les armements nucléaires, on les développe, on les modernise... Et alors ensuite, effectivement, c'est le tout ce qui est développement technologique. Effectivement, vous commencez à avoir des armements duaux comme les missiles hypersoniques. Vous ne savez plus, avec une capacité de frappe instantanée, vous avez vu que on parle de maintenant de guerre immédiate ou de guerre instantanée. Ces missiles ont des capacités duales, nucléaire et conventionnel, vous ne savez plus qui est quoi et qui fait quoi. Donc tous ces facteurs s'ajoutent, et ne se suppriment pas, ils s'ajoutent les uns aux autres. Ce qui fait qu'on va vers un monde de plus en plus sensible sur le plan de l'usage de l'arme nucléaire.

00 : 37 : 17 Dr. Benoît Pelopidas

Et du coup, là, je reviens à ce que vous m'aviez dit un peu au début, du coup, il y a un changement entre la période de la guerre froide où, en gros, vous acceptiez l'idée que l'arme française est une arme de non-emploi et avec le post guerre froide et le changement du ciblage vers les centres de pouvoir, c'est là que le seuil d'emploi s'abaisse. C'est ça ?

00 : 37 : 44 Le général Bernard Norlain

Oui, pour moi c'est très clair d'ailleurs, bon. Enfin, vous le savez, vous l'avez déjà dit avec la nouvelle posture nucléaire américaine, avec ce que dit Poutine, on voit bien qu'il y a manifestement maintenant un abaissement du seuil nucléaire.

00 : 38 : 03 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord.

00 : 38 : 05 Le général Bernard Norlain

Il n'y que la Chine, qui a pour l'instant une position assez - apparemment - retenue.

00 : 38 : 11 Dr. Benoît Pelopidas

Oui. Alors là, on arrive à un bout de l'entretien qui est un peu différent et qui sert aussi un autre but. Mon équipe a une partie de ce qu'on fait qui consiste à suivre les idées en fait, et à voir comment un concept ou une notion arrivent dans un cercle particulier. Et donc je vais vous soumettre, en fait, trois idées juste pour savoir dans quelle mesure vous avez été exposé à cette idée et comment vous vous placez par rapport à l'idée en question. La première, c'est l'idée de l'hiver nucléaire. Quand est-ce que vous et dans quel contexte vous en avez entendu parler ?

00 : 39 : 01 Le général Bernard Norlain

Je pense que j'en ai surtout entendu parler quand on a créé IDN. Enfin au moment d'IDN.

00 : 39 : 10 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord.

00 : 39 : 11 Le général Bernard Norlain

Bon bien sûr, avant, à partir du moment où vous êtes proche, parce que j'ai quand même été proche de tout ce qui est arme nucléaire, vous savez bien que si vous lanciez une bombe ou une arme nucléaire, les conséquences vont être dramatiques. Non seulement des victimes immédiates, mais tout ce qui concerne l'environnement et les dégâts à long terme. Bon ça bien sûr, mais la notion d'hiver nucléaire elle-même, vraiment j'en ai entendu comme conceptualisé, si je puis dire, à IDN. Là où j'ai beaucoup plus creusé les questions de désarmement nucléaire et que c'est à ce moment-là qu'effectivement dans toute l'argumentation qu'il fallait bâtir, cette notion d'hiver nucléaire est apparue comme quand même importante. Surtout maintenant avec l'environnement.

00 : 40 : 07 Dr. Benoît Pelopidas

Et là du coup ce n'était plus un scénario États-Unis/Russie, c'est un scénario Inde-Pakistan du coup.

00 : 40 : 14 Le général Bernard Norlain

Oui parce que bon, quand c'est apparu, l'occurrence d'un conflit États-Unis Russie était un peu éloigné. Et donc ce était qui le plus probable et crédible, c'était plutôt, et ce qui est toujours d'ailleurs, l'affrontement Inde-Pakistan, nucléaire. Et donc voilà c'était une

manière un peu de rendre un peu plus concrète le concept. Donc c'est vraiment à cette occasion qu'on a regardé ça d'un peu plus près.

00 : 40 : 53 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord, et du coup pour vous la controverse sur la validité du concept n'a pas d'objet ? Pour vous c'est un concept opérateur pour expliquer l'ampleur des effets.

00 : 41 : 04 Le général Bernard Norlain

Oui, oui. Alors évidemment, comme vous le savez, il y a eu plein de d'experts qui ont dit « Ah oui, mais tout ça, c'est très exagéré, ce n'est pas tant que ça... Et des études montrent que... » Et sans doute la vérité est peut-être entre les deux, ça je n'en sais rien, mais ce qui est sûr, c'est qu'il y aura forcément des conséquences dramatiques sur l'environnement. Voilà, d'une façon générale, on l'a bien vu, ne serait-ce qu'autour des tests, des champs, des, des, des, des - Ça y est, je trouve plus mes mots... Pour les tests nucléaires qui ont été pratiqués, que ce soit en Russie, que ce soit dans le Sahara, que ce soit aux États-Unis, que ce soit...

00 : 41 : 52 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord, et alors justement puisqu'on parle des essais, est-ce que le concept, l'un ou l'autre d'ailleurs, de « tabou sur l'emploi de l'arme nucléaire » ou l'idée de « arme de non-emploi » ? Est-ce que c'est quelque chose que vous avez utilisé à un moment ou que vous trouvez adapté au moins pour décrire une période ? Ou pas vraiment ?

00 : 43 : 18 Le général Bernard Norlain

Si, peut-être au moment de la période gaullienne, c'est à dire que quand on était encore plutôt dans le la doctrine gaulliste, c'est à dire que c'était vraiment une arme de souveraineté. C'est une arme politique. C'était une arme d'autonomie, pas seulement vis-à-vis de la Russie, surtout vis-à-vis des États-Unis. Donc manifestement, ce n'était pas vraiment une arme. C'était une arme politique qui était dessinée à nous dissocier un peu de la politique, et de ne pas se laisser entraîner dans une guerre qu'aurait déclenché ou voulu les Américains. Ce que l'on a abandonné depuis, c'est d'ailleurs, l'erreur qu'on a faite, et donc voilà. Donc au début, c'était plutôt ça. Mais bon, après, bien sûr ça a changé.

00 : 43 : 15 Dr. Benoît Pelopidas

Et l'abandon c'est quand ? C'est la réintégration du commandement intégré de l'OTAN, ou c'est avant ?

00 : 43 : 22 Le général Bernard Norlain

C'est avant, à mon avis. C'est avant, à partir du moment où vraiment on n'avait pas réintégré encore l'OTAN, mais on était comme. Bon ça, c'est illustré avec la Première Guerre du Golfe. En gros, on peut dire que c'est là que ça a commencé. On a plus conçu d'opérations

militaires sans être intégré dans une coalition, une coalition dominée par les Américains. Donc notre politique de défense et notre politique étrangère, qui sont quand même étroitement liés, ont été complètement mis à la remorque de celles des États-Unis.

00 : 44 : 05 Dr. Benoît Pelopidas

Très bien. Et alors ? L'autre catégorie sur laquelle je voulais vous demander votre avis, c'est la notion de chance. Est-ce que c'est quelque chose que vous utilisez ? L'idée que qu'on a évité la guerre nucléaire ou les accidents nucléaires parfois par chance, est ce que ça vous paraît pertinent ?

00 : 44 : 24 Le général Bernard Norlain

Oui, moi, ça me paraît très pertinent. C'est ce que je dis toujours parce que je dis, « Ah oui, mais regardez, ça nous a préservé d'une troisième guerre mondiale, on a la paix. » Je dis, « Mais attendez, on a eu de la chance. » Mais le problème, c'est que je trouve que c'est exactement comme ça que ça s'est passé, on a eu énormément de chance. Mais ça ne prend pas. Je trouve que c'est un argument qui a du mal à porter, qui porte peu. Parce que si vous voulez, le mythe de « la paix est préservé par la bombe » est plus fort. Et c'est ça qui est terrible. Je ne sais pas comment il faudrait trouver une manière plus, je ne sais pas comment dire, plus concrète de le présenter, je ne sais pas comment il faudrait faire.

00 : 45 : 16 Dr. Benoît Pelopidas

Oui, parce qu'il oui, en fait, on n'arrive pas à casser le lien entre la peur et la dissuasion. Alors puisque justement, puisqu'on parle de peur, la question suivante c'est exactement sûr ça. Et d'ailleurs bien sûr, dites-moi si vous ne souhaitez pas répondre. Mais ça m'intéresse de savoir si à un moment vous avez ressenti soit une grande angoisse ou une espèce de peur fondamentale par rapport à la possibilité de de la guerre nucléaire ?

00 : 45 : 52 Le général Bernard Norlain

Franchement ? Non. Alors maintenant bien sûr, quant au fur à mesure qu'on s'implique sur cette question, on se rend bien compte que vraiment on est quand même au bord, comme dans les expressions, au bord du gouffre hein ? Qu'on danse au bord du gouffre. Mais c'est vrai que, je regarde autour de moi dans la vie quotidienne, et c'est un sujet qui intéresse peu parce que les gens n'ont pas conscience.

Alors la pandémie, là par exemple, là oui, les gens ont conscience. Même de façon à exagérer. Mais là, alors que le risque est beaucoup plus grand et les conséquences sont beaucoup plus destructrices, non... Alors, j'ai essayé de réfléchir un peu. Il y a d'abord une raison. C'est que on est aussi un peu victime de notre raisonnement. C'est à dire qu'on présente toujours l'apocalypse nucléaire, l'horreur totale, Armageddon, et cetera, et cetera. Bon, et là les gens disent, « On n'y peut rien. Si c'est le destin, si l'apocalypse arrive, qu'est-

ce que vous voulez qu'on y fasse ? » C'est tellement abstrait, ça devient tellement abstrait, tellement énorme, tellement gigantesque.

00 : 47 : 05 Dr. Benoît Pelopidas

Et puis ça produit un sentiment d'impuissance, aussi, peut-être ?

00 : 47 : 08 Le général Bernard Norlain

Voilà, je produis un sentiment d'être bien, donc, voilà, c'est loin, c'est ça fait tellement peur que ça ne fait plus peur à la limite.

00 : 47 : 16 Dr. Benoît Pelopidas

Oui, c'est ça.

00 : 47 : 17 Le général Bernard Norlain

Et ça joue beaucoup ça. Et en plus, on n'y peut rien. Si vous voulez l'Apocalypse, vous n'y pouvez rien, c'est Dieu. La fin du monde, c'est Dieu, vous n'y pouvez rien du tout. Et puis le fait est que, c'est vrai aussi que là ça revient un peu à la même chose, mais dans la vie courante, on vit très bien avec ça.

00 : 47 : 43 Dr. Benoît Pelopidas

Oui, on arrive à l'exclure en fait.

00 : 47 : 47 Le général Bernard Norlain

Oui, oui, y a que la période des années 50/60 aux États-Unis où ça le danger a été vraiment mis en scène par les pouvoirs publics. Et puis il y a eu aussi, la crise des missiles en Europe. Mais depuis, il y a eu aucune grande manifestation sur le thème du nucléaire.

00 : 48 : 09 Benoît Pelopidas

C'est vrai.

00 : 48 : 10 Le général Bernard Norlain

La menace nucléaire en tout cas. C'est vrai que voilà, c'est un peu comme maintenant, avec l'apparition de ces enjeux globaux. Parce qu'en fait, si on réfléchit la bombe atomique, c'est la première menace globale. C'est la première fois que l'humanité se donne la capacité de se détruire. Donc c'est la première fois que l'homme peut détruire la planète. Mais maintenant on voit apparaître d'autres... On voit l'environnement qui apparaît où c'est l'homme qui est en train de se détruire, la biodiversité, tout ce qui tourne autour de l'environnement, le dérèglement climatique. Vous avez aussi tout ce qui est sanitaire aussi, puisque bon, ce n'est pas nouveau les épidémies hein, mais c'est le fait qu'il y ait la mondialisation, que ça soit à la fois globale et immédiate, si vous voulez. Avant, la peste ça mettait un certain temps, puis c'était local, puis ça se déplaçait à un endroit.... Alors que là, c'est tout le monde et tout de suite, hein, c'est en 3 mois, ça a été plié. Ensuite, je vais

rajouter d'autres enjeux qui sont les enjeux économiques et financiers et tout ce qui est la crise de 2008 autour de la dérégulation financière, des flux financiers, c'est une menace globale. Ensuite, vous avez maintenant aussi tout ce qui concerne le cyber, ce sont aussi des menaces qui deviennent globales. Donc l'attaque à ces enjeux globaux, ça change un peu le cadre. Et ça permet au public de prendre un peu plus conscience du fait qu'il y a des grandes menaces et que la première d'entre elles, malheureusement, c'est le nucléaire. Celle-là, elle est tout de suite. L'environnement, c'est pour dans quelques années, et cetera.

00 : 50 : 01 Dr. Benoît Pelopidas

Et alors je reviens au cadre un peu français... Avant de revenir au cadre français, puisqu'on parlait tout à l'heure des scénarii par lesquels la guerre nucléaire peut advenir. Est-ce que vous considérez qu'une explosion accidentelle d'une arme nucléaire, c'est possible ?

00 : 50 : 20 Le général Bernard Norlain

Ah bah oui, oui, oui bien sûr. Bien sûr. Ne serait-ce qu'en regardant ce qui s'est passé dans les accidents précédents. Vous voyez que, vous savez, quand des avions emportaient des bombes, là c'est tout le scénario que quand même, les sécurités ont presque toutes sautées quoi. Donc il y a forcément un moment où toutes les sécurités se trompent, surtout si on ne prend pas plus de précautions. Voilà donc, oui, c'est oui. Et puis ne serait-ce que le cas du Petrov, des fausses alertes, ça aussi, hein ? Comme tout est informatisé et que maintenant, je ne sais pas si vous avez vu, que de plus en plus - et en particulier les Russes mais je pense que les Américains se disent aussi - maintenant il faut automatiser les systèmes de commandement et de décision de tir. Donc comme il faut être de plus en plus rapide, immédiat, etcetera donc pour finir, les décisions de tir vont être automatisées. Et donc à ce moment-là vous imaginez les risques d'explosion nucléaire ?

00 : 51 : 32 Dr. Benoît Pelopidas

Oui alors moi je, du coup je vous fais, on passe au confessionnal. Moi par rapport à ça, j'essaie de ressortir un article que je trouvais super de 1961 de Léo Szilard, qui s'appelle « Les deux villes »² où il dit : « Si vous croyez vraiment qu'on n'a pas de moyens autres que la dissuasion nucléaire pour garantir la sécurité, eh bien il suffit d'en mettre une sous chaque palais présidentiel et d'automatiser tout ». Mais à ce moment-là vous, on n'a pas besoin de 13000 armes, on a besoin d'une arme par capitale et c'est fini.

00 : 53 : 12 Le général Bernard Norlain

[Rires] On va en arriver là presque hein, sauf qu'on aura...

² Léo Szilard, « The Mined Cities », Bulletin of the Atomic Scientists, vol. 17, n°10, Juillet 1961, 407-412.

00 : 53 : 15 Dr. Benoît Pelopidas

Mais le problème, c'est qu'on va en avoir plus que deux...

00 : 53 : 15 Le général Bernard Norlain

Plus qu'une, ouais.

00 : 53 : 22 Dr. Benoît Pelopidas

Ok, donc ça c'est pour l'accident. L'autre bout, c'est parce que je relis en ce moment Lucien Poirier et donc l'axiome de Poirier, ce qu'il appelle la vertu rationalisante de l'atome, l'idée que donc ça rend lui dirait rationnel, d'autres diraient prudent. Est-ce que ça vous paraît correct ou provisoire, ou juste faux ?

00 : 53 : 50 Le général Bernard Norlain

Ça me paraît correct jusqu'au point où ça devient faux, c'est toujours pareil. Alors c'est tout le discours de, même de Tertrais et tout ça qui disent « Ah oui mais vous vous rendez compte, c'est la sagesse qui revient aux nations, ça les rend prudentes... ». Mais bon, ça c'est bien gentil mais c'est un pari quoi. C'est un pari. On ne fait pas de paris sur la rationalité hein ? L'autre, il peut être irrationnel, et donc c'est le fait de transformer un pari en une certitude. Donc voilà, c'est là, à mon avis, c'est là où ça pêche, où le raisonnement pêche fondamentalement, à la base. Dans le discours, à partir du moment, si on disait « Ah oui bon, ça nous donne 90% de chance de d'éviter une guerre. » Ok, peut être hein ? Mais quand on vous dit comme on le dit, « C'est la sécurité absolue, c'est votre assurance vie. », voilà c'est on transforme, comment dire, un taux, un pourcentage en certitude absolue. Et donc là je pense que le raisonnement de Poirier... Alors après ça on vous dit « Oui, mais regardez ce qui s'est passé, on a eu, du coup, l'Inde et le Pakistan n'ont pas utilisé d'arme nucléaire, la Russie, et cetera, et cetera. » Déjà on peut discuter de des raisons pour lesquelles ils n'ont pas utilisé d'arme nucléaire les uns et les autres. Et ensuite comme on le dit, ce n'est pas parce que c'est un événement ne se produit pas une fois qu'on peut en attribuer la raison de certitude à un processus quelconque. Donc voilà donc je crois que le raisonnement pêche à la base, et à partir où vous bâtissez tout un édifice sur des fondations qui sont déjà un peu fragiles, un jour ou l'autre, ça s'effondrera, c'est sûr.

00 : 55 : 03 Dr. Benoît Pelopidas

Et est ce que vous sentez un- Parce que, si vous voulez, dans le camp des partisans de la dissuasion - Et je me souviens même d'entendre quelqu'un qui était plutôt un monsieur très aimable, qui était Bernard Site, me dire « Ah oui mais tu ne te rends pas compte, la culture de la dissuasion est en train de se perdre, donc il faut re-cultiver la prochaine génération pour qu'ils comprennent bien que la dissuasion, c'est pour leur bien. » Bon, mais moi je comprends pourquoi des institutions ont besoin de faire ça. Parce que voilà, il faut bien qu'elles justifient leur existence, mais cette idée, comment dire, d'un changement

générationnel dans les attitudes, vous le voyez ? Parce que moi, je suis pas du tout sûr qu'il existe en fait.

00 : 55 : 59 Le général Bernard Norlain

Non. Quoi, le changement ou le - ?

00 : 56 : 01 Dr. Benoît Pelopidas

Le oui, le changement. L'idée qu'il y a une génération qui avait une culture solide de la dissuasion et qu'elle se perd.

00 : 56 : 11 Le général Bernard Norlain

Non, je pense que ça, je crois que c'est en fait, c'est plus général. C'est une question de culture... C'est tous les nostalgiques du service militaire du lien Armée-Nation, etc. Bon, ils n'ont pas toujours tort hein d'ailleurs. Mais c'est vrai que je pense qu'il y a un éloignement de la réflexion, sans utiliser de grands mots stratégiques, mais militaire, au moins de la défense, les gens sont moins concernés. Donc voilà. Bon, c'est sûr que si vous parlez du concept de dissuasion nucléaire au pékin moyen, bon il vous regarde avec des grands yeux. Ils ne savent pas ce que c'est. Bon on leur parlerait de bombes, oui ça ils savent ce que c'est, mais voilà. Donc je pense que c'est plus ça. Et puis il y a aussi la crainte que ça leur échappe aussi. Parce qu'il y a quand même une mobilisation des jeunes, il y a des mouvements sociaux qui prennent de plus en plus d'importance dans la gestion stratégique, hein ? Je pense que c'est quelque chose qui va beaucoup influencer et avoir des effets sur les concepts stratégiques et la situation stratégique. C'est à dire que le fait que des mouvements sociaux, ça peut être les gilets jaunes, mais ça peut être ce qui s'est passé en Syrie, dans les dans les pays arabes, ça peut être ce qui peut se passer dans les pays africains avec les gens qui supportent plus d'avoir des dirigeants... Alors vous me direz, ce n'est pas nouveau, mais c'est à dire que ça commence, avec les médias et les réseaux sociaux, tout ça commence à prendre un peu comme la mayonnaise et donc il va falloir faire très attention à ce genre de... Et donc, c'est vrai que dans ce cadre-là le concept surtout de guerre nucléaire et de dissuasion et tout ça, c'est plus dans la culture des jeunes générations. Et donc je crois que c'est pour ça qu'ils ont lancé ces grands programmes universitaires, largement financés, pour essayer d'intoxiquer toute une génération. Mais ils auront du mal.

00 : 58 : 19 Dr. Benoît Pelopidas

Mais oui, pour moi c'était surprenant. Ils ont tout fait d'un coup. Le programme à l'ENS qui est présenté comme un programme universitaire dans lequel il y a aucun chercheur et le réseau RNS, la nouvelle génération, Tout ça apparaît d'un coup, mais c'est très bizarre. Est-ce que c'est parce qu'ils se sont sentis menacés ou... ?

00 : 58 : 47 Le général Bernard Norlain

Oui, oui, oui. Alors oui, je pense que dans le cadre des réflexions sur la recherche, les *think tanks*, les armées, tout ce qui est dans les armées, tout ce qui tourne autour de l'école militaire et tout ça, ils ont dû penser qu'il y avait une désaffection vis-à-vis ces questions. Et puis c'est surtout le fait que donc, il y a eu une contestation quand même autour du discours d'Obama et dans les années qui ont suivi la fin de la guerre froide, il y a eu une démobilisation d'ailleurs. Vous le savez, tout le monde s'est lamenté sur vous savez, « Ah oui, mais on a cru que la guerre était disparue de l'Europe. »

00 : 59 : 37 Dr. Benoît Pelopidas

Oui, les dividendes de la paix.

00 : 59 : 38 Le général Bernard Norlain

Les dividendes de la paix, tout ça. Ils se sont dit, ça y est, les gens se démobilisent complètement, il faut faire quelque chose. Et ça s'est cristallisé autour surtout du nucléaire, du nucléaire militaire. Là où ils ont eu tort, c'est à dire qu'ils auraient englobé ça dans un programme plus vaste, sur une réflexion plus générale sur les questions de sécurité, ça aurait peut-être été mieux. Alors que là, vraiment le but c'est de relancer l'idée du nucléaire. Et donc il y a dû avoir des réunions. Je vous laisse imaginer les réunions au niveau interministériel, avec l'éducation nationale, les profs, les universités, les militaires et tout et tout ça. Et ils ont accouché de ce genre de programme.

01 : 00 : 20 Dr. Benoît Pelopidas

Oui.

01 : 00 : 21 Le général Bernard Norlain

Ah oui, c'est une action, vraiment, c'est une stratégie.

01 : 00 : 24 Dr. Benoît Pelopidas

Ça a l'air d'être très concerté. Oui, c'est très inquiétant ça.

01 : 00 : 26 Le général Bernard Norlain

Absolument. Oui, oui, oui, oui, absolument, c'est une offensive générale.

01 : 00 : 31 Dr. Benoît Pelopidas

Et du coup je me demande aussi s'ils n'ont pas tort. C'est à dire aussi par rapport au diagnostic, c'est à dire j'ai l'impression que la population pendant la guerre froide on l'avait déjà endormi. Ce n'est pas comme s'ils étaient très éveillés à ce moment-là et que d'un seul coup ils se sont endormis avec la chute du mur de Berlin. Sur la défense nationale et le lien armée nation peut-être, mais sur la question nucléaire, je n'ai pas l'impression qu'après la fin des années 60, il y ait une population française éveillée au grand moment.

01 : 01 : 04 Le général Bernard Norlain

Non, non, absolument non. Mais là, il y a une question d'opportunité. Et puis c'est surtout lié vraiment au nucléaire. C'est à dire que c'est vrai qu'ils ont eu peur qu'avec la disparition de l'URSS, les gens ne sentent plus la « nécessité », entre guillemets, de l'arme nucléaire. Donc, ils se sont polarisés là-dessus. Et, ensuite tout le discours qu'on a entendu, il faut entendre Védrine, « Alors, oui mais bon, les bisounours, ils ont cru que c'était fini... L'histoire est tragique... » Bien sûr, tout le monde sait que l'histoire est tragique, pas besoin des dividendes de la paix pour savoir que l'histoire est tragique, et pour l'avoir oublié. Tout le monde sait même que dans la vie courante, on sait bien que ce n'est jamais un long fleuve tranquille. Donc bon, ça fait partie de la vie de tous les jours. Je suis un peu de votre avis. Ils se sont lancés dans un truc qui était le fruit de leur esprit, de leur pensée à eux, mais qui ne correspond pas forcément à la réalité.

01 : 02 : 21 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord, et j'arrive au bout. J'étais juste curieux de justement, qu'est-ce qui est faisable institutionnellement pour empêcher ou pour, en tout cas, contenir cette, comment dire, répétition un peu inlassable, des mêmes anciennes ?

01 : 02 : 45 Le général Bernard Norlain

Bah voilà, c'est toute la question. Qu'est-ce qu'on veut, comment on peut essayer ? D'abord, il faut absolument combattre les idées d'utopisme, de naïveté, de pacifisme. Parce que bon, c'est le mot interdit, en France en particulier.

01 : 03 : 11 Dr. Benoît Pelopidas

D'accord, c'est ça l'anathème ultime.

01 : 03 : 16 Le général Bernard Norlain

Et puis ensuite, il faut essayer vraiment de travailler les jeunes générations, parce qu'eux ne sont pas intoxiqués. Les cerveaux ne sont pas encore rigidifiés comme toute la génération qui est qui est la mienne, et qui a vécu dans le culte de la bombe, et alors sous le plus haut patronage, le malheureux, il doit se retourner dans sa tombe, c'est le malheureux patronage de De Gaulle qui est invoqué toutes les deux minutes par ceux-là même qu'il a combattu quand il était aux affaires. C'est un scandale, ça. C'est incroyable hein ? Enfin bref. Où est ce que j'ai vu ça l'autre jour ? Ah, c'était drôle parce qu'il y a un type qui - Alors c'était quoi qui disait alors ? On parlait du consensus. Alors en fait c'était pas du tout le consensus nucléaire, mais c'était un consensus. Et il disait, « Le consensus c'est Pétain ». Alors j'ai trouvé ça... Donc chaque fois que maintenant je le ressors, chaque fois qu'ils me parlent de consensus, je leur dis « le consensus, c'est Pétain. » Donc c'est assez marrant.

Et donc il faut beaucoup travailler les étudiants, les universitaires, les jeunes. Et puis beaucoup travailler avec les réseaux sociaux. Je crois que c'est le meilleur moyen. C'est le seul moyen. Alors parce que les parlementaires, les seuls qui vous écoutent, à la rigueur, c'est les écologistes. Bon, c'est déjà pas mal, mais bon dans la classification politique, jusqu'à maintenant, se prévaloir d'être proche des écologistes, c'était la mort assurée. Donc les communistes maintenant, là aussi, il y a encore une étiquette. Donc le problème c'est d'arriver aussi, chez les parlementaires à trouver des parlementaires, qui partagent nos opinions. Donc il faut essayer de déployer une stratégie à tous les niveaux. Mais je crois que pour avoir essayé un peu du côté des experts, des médias... Une catastrophe. *Le Monde*, c'est une catastrophe. La télévision, tout ça c'est en général, c'est une catastrophe. Eux, ils ont aucune culture, et donc ils s'accrochent à ce que ce qu'ils ont entendu, au dogme. Et puis c'est tout au sorti de là, ils ne peuvent pas, ça ne les intéresse pas. Donc il faut essayer, je crois que vraiment du côté des jeunes, il y a moyen de faire. Parce que, bon, quand vous discutez avec les jeunes - Alors après ça ils changent des jeunes, c'est toujours pareil, quand il commence à rentrer dans la vie professionnelle, moi j'avais des stagiaires, ils sont rentrés dans la Marine. Alors évidemment il n'est pas question d'aller dire qu'ils sont contre le nucléaire militaire, contre les armes nucléaires. Mais bon, c'est déjà, je pense que c'est vraiment de ce côté-là qu'il faut essayer d'être le plus actif, sans négliger les autres côtés parce qu'il faut quand même que les décideurs - Alors est-ce que le créneau actuel où tout le monde disserte sur le monde d'après, sur qu'est-ce que va être le monde après, là peut-être il y a, il faudrait essayer de déplacer quelque chose, il faudrait essayer d'intervenir là. Mais le nucléaire c'est—Bon, je ne sais pas si vous avez vu les propositions de Hulot, Nicolas Hulot, il n'y a pas une fois non seule fois une mention de nucléaire.

01 : 07 : 18 Dr. Benoît Pelopidas

Ouais, c'est surprenant, j'espérais qu'il allait dire quelque chose, mais non.

01 : 07 : 22 Le général Bernard Norlain

Même pas nucléaire civil, hein ?

01 : 07 : 23 Dr. Benoît Pelopidas

Non !

01 : 07 : 30 Le général Bernard Norlain

Donc voilà. C'est un peu compliqué, mais c'est compliqué, surtout en France - évidemment on ne parle pas des pays, je ne dirais pas en Corée du Nord, hein, mais même en Russie, souvent les gens sont plus ouverts hein. [rires]

01 : 07 : 31 Dr. Benoît Pelopidas

Et je me disais, parce que j'ai été faire une présentation à l'école de guerre récemment et je les ai trouvés mieux que, bah, les interlocuteurs civils, et le CEA c'est le pire. Mais les militaires pour le coup, alors ils veulent vous mettre dans la case. Et donc quand ils m'ont posé des questions, ils m'ont dit « Ah oui mais vous voulez, vous êtes contre nous, » je ne sais pas quoi... et donc j'ai retourné le stigmaté et je leur ai dit « Non, non, vous voyez, ce que vous voulez faire c'est me mettre dans une case pour pas être obligé d'écouter ce que j'ai à vous dire. Donc faisons la même démarche, même ne me mettez pas dans la case, discutons sur ce que je vous amène et après on va voir. » Et donc là j'ai trouvé, enfin, j'ai eu une bonne surprise. En fait, je me suis dit, l'éthique militaire et le souci de la disponibilité au sacrifice et tout ça, ça pourrait être un lieu de mobilisation. Mais, alors j'en ai certains qui m'ont dit « Ah mais le problème c'est que ceux qui sont promis à une carrière mirobolante en fait, ils espèrent faire une deuxième carrière comme consultant dans l'industrie. Et en fait s'ils disent quoi que ce soit contre l'arme nucléaire, ça va mettre en péril leurs possibilités de... 'reconversion' n'est pas le mot mais leur possibilité de consultance. » Bah ça je n'y avais pas pensé. Mais est ce que cette anticipation-là de deuxième carrière, elle est vraiment présente ?

01 : 08 : 49 Le général Bernard Norlain

Non. Elle est présente quand. Non, franchement, non. Alors attendez, la réponse est un peu plus compliquée. Non, franchement moi je ne pensais pas à ma reconversion, même quand j'étais colonel ou même jeune général. En revanche, quand vous approchez du départ, ça oui. Donc là... Mais avant quand même, le problème c'est qu'il y a - enfin, moi je vois comment ça s'est passé - il y a une, comment je dirais, une liaison entre le milieu industriel et le milieu militaire, surtout dans les armements, dans les armes un peu technos, comme peut être d'aviation. Moi, j'ai travaillé tout le temps en permanence avec Dassault. Même quand j'étais au cabinet militaire, un de mes grands boulots, c'était la promotion - parce que je pensais que c'était une bonne chose - mais c'était quand même la promotion du Rafale. Donc il y a une imbrication très forte. Alors, on peut discuter après si c'est un complexe militaro-industriel ou pas. Mais il y a quand même une imbrication qui est très très forte entre les deux milieux, et forcément quand vous êtes là, vous voyez tous vos anciens qui sont conseillers du président de Thales, conseillers du président de Dassault, machin. Un tel qui s'occupe de tel système chez Dassault, chez Safran. Donc il y a quand même cette imbrication qui est très forte qui effectivement vous dit, même si vous n'êtes pas dans cette perspective là, vous vous dites quand même que voilà... Ce n'est même pas une question de, comment dirais-je, de d'intérêt, c'est une question de « Bon on travaille tous pour la même direction donc voilà, on ne va pas essayer, on va pas perturber le truc. » Voilà. Donc il y a quand même une part de ça. Parce que quand on est quand même jeune on pense pas

à ça. Mais maintenant aussi les générations changent hein. Je ne me suis jamais occupé, moi, de ce que j'allais gagner, de ce que machin. Ça n'a jamais effleuré l'idée. Mais bon maintenant les jeunes ont changé, ce n'est plus les mêmes. Ce n'est plus les mêmes. Donc, mais cela dit, voilà. Donc je crois que si y a quand même un fond de vrai dans ce qu'ils disent quand même.

Mais cela se dit d'un autre côté, ils sont aussi plus ouverts, plus souples, ces jeunes colonels que vous avez rencontrés ou commandés, peu importe, ils sont quand même plus ouverts. C'est un peu moins, ils sont un peu moins psychorigides sur cette question. Mais je me souviens, avec Rocard, d'avoir été à un ajustement. On avait été invité aussi pareil au CHEM, le centre des études pour les colonels qui vont passer généraux, et bon ils avaient été très attentifs. Mais bon, on sentait qu'on ne les avait pas ébranlés une seconde. Mais je pense que maintenant ils changent un peu. Puis, en plus, il voit quand même ce qui est. Tant que c'était la période de la guerre froide ou l'après-guerre froide, où on était toujours dans la perspective d'un conflit majeur type guerre froide, c'était pas du tout la même chose que maintenant où ils sont tous impliqués, tous ces officiers, dans les opérations hybrides, asymétriques, tout ce qu'on voudra où ils voient bien que bon, l'arme nucléaire ce n'est pas ça qui va résoudre le problème, hein. Donc ils voient bien concrètement que bon, faire des ronds dans l'eau ou dans le ciel, c'est bien gentil, mais ce n'est pas ça qui va les aider beaucoup. Donc voilà donc il y a aussi un changement de professionnel, de mentalité et dans la conduite des opérations simplement.